

COnTEXTES

Revue de sociologie de la littérature

10 | 2012 :

Querelles d'écrivains (XIXe-XXIe siècles) : de la dispute à la polémique

La lutte en romans

Penser la querelle par la sélection naturelle

Discours et scènes romanesques du *struggle for life*

VALÉRIE STIÉNON

Entrées d'index

Mots-clés : Analyse du discours, Darwinisme social, Figurations d'écrivains, Représentations

Texte intégral

Les romans du désir d'arriver

¹ Comment, à l'aide des nombreuses ressources figuratives et discursives dont il dispose, le roman médiatise-t-il le conflit ? Partant de cette trop vaste question, on considère certains dispositifs romanesques de prise en charge d'un principe de discordance concernant un profil de personnage particulier : l'ambitieux pressé d'arriver. On retient à cette fin trois fictions romanesques du XIX^e siècle développant une figuration de l'homme de lettres centrée sur une trajectoire personnelle qui se veut ascendante et qui prend les allures d'une exploration tâtonnante des possibles sociaux : *Jérôme Paturot à la recherche d'une position sociale* de Louis Reybaud (Paulin Éditeur, 1842), récit d'une longue quête professionnelle pour le moins chaotique, *Bel-Ami* de Guy de Maupassant (en feuilleton dans *Gil Blas*, 1885), relatant l'ascension fulgurante par les femmes¹ de Georges Duroy, journaliste inapte à l'écriture dont le nom finira doublement anobli en « du Roy de Cantel » et *L'Écornifleur* de Jules Renard (Ollendorff, 1892), confession d'un hôte parasite immiscé dans la confortable situation bourgeoise de la famille Vernet.

² De Stendhal à Proust en passant par l'incontournable Balzac, de tels profils de personnages sont légion dans le roman réaliste du XIX^e siècle, au point que cette esthétique tout entière semble avoir généré autant de fictions de l'ambition sociale, topique narrative généralement articulée sur une trajectoire déceptive ou pour le moins sinueuse du protagoniste principal. Mais c'est avec une insistance et une

incidence particulières que les trois romans retenus apparaissent, chacun à leur manière, comme des romans de l'ambition axés sur la poursuite de la fortune, de la notoriété et du pouvoir symbolique qui en résulte. Ils sont explicitement centrés sur un personnage qui est calculateur au point d'en devenir cynique, tantôt profiteuse et tantôt prédateur de son entourage. Ainsi le portrait de « Bel-Ami » se façonne-t-il dans cette scène de déambulation qui le pose en ancien militaire sûr de sa force :

[...] il avançait brutalement dans la rue pleine de monde, heurtant les épaules, poussant les gens pour ne point se déranger de sa route. Il inclinait légèrement sur l'oreille son chapeau à haute forme assez défraîchi, et battait le pavé de son talon. Il avait l'air de toujours défier quelqu'un, les passants, les maisons, la ville entière, par chic de beau soldat tombé dans le civil.²

3 Henri l'écornifleur assume quant à lui une conduite de vie sélectivement hostile envers ses semblables, comme en rend compte sa philosophie, sommairement condensée en ces termes : « Si nous sommes gentils avec les autres, ceux qui ne sont pas du métier, nous nous dévorons entre nous. Qui dit "homme de lettres" dit "mangeur de confrères et déchiporteur de renommées". »³ Lui qui vient de quitter une famille-hôte au sein de laquelle la situation a mal tourné résume ainsi ce parti-pris de l'hostilité : « Dès qu'on nous embrasse, il est bon de prévoir, tout de suite, l'instant où nous serons giflés. »⁴

4 Ces fictions témoignent de l'imposition progressive d'un modèle de compréhension de l'évolution des groupes humains – dont celui des « littérateurs » constitue un sous-ensemble – sous l'angle du conflit, accordant un certain crédit à une forme d'opportunisme conçue comme le principe premier d'adaptation pour la survie sociale. Si elle trouve déjà ses prémices chez Balzac, une telle fiction du *désir d'arriver*, pour reprendre la formule de Maupassant⁵, est promise aux développements plus conséquents que l'on sait, en particulier chez Alphonse Daudet (*La Lutte pour la vie*, drame en cinq actes joué à Paris au Théâtre du Gymnase en 1889), Félicien Champsaur (*L'Arriviste*, Albin Michel, 1911) et J.-H. Rosny Aîné (*Les Arrivistes et les autres*, Flammarion, 1934). En prélude à une analyse plus exhaustive de ces nombreux récits de l'ambition, on envisage ici dans quelle mesure et par quels moyens diégétiques les trois romans retenus confirment ou remettent en question la pensée que seuls les plus adaptés peuvent se maintenir socialement à l'issue d'une compétition exacerbée.

Regards sur une formation idéologique

5 Cette approche implique de considérer le répertoire topique emprunté à une idéologie en préparation dans la première moitié du siècle et en vogue dans toute la seconde moitié : celle du *darwinisme social*, formation doxique à l'extrême plasticité, ayant tantôt servi la politique coloniale française et le libéralisme économique spencérien⁶, tantôt innervé la philosophie évolutionniste des socialistes, tantôt encore alimenté un racisme biologique⁷ mêlé d'eugénisme galtonien⁸. Contribuant à asseoir une forme d'élitisme validée par des arguments déterministes, le darwinisme social est à la fois une méthode, une anthropologie et une morale⁹. En légitimant la lutte, en la naturalisant surtout, il apparaît comme la justification d'une combativité non dénuée d'opportunisme.

6 La portée idéologique de cette théorie résulte en particulier de l'amalgame entre la *lutte* pour la vie, c'est-à-dire la résistance aux obstacles qu'oppose le milieu naturel (ce qui constitue l'objet de la théorie de Darwin), et la *concurrence* vitale, qui concerne quant à elle la lutte des organismes entre eux, dans un milieu donné¹⁰. En outre, la sélection naturelle ne se comprend qu'à la lumière de la portée métaphorique du cadre d'intellection qu'elle propose : aucune entité consciente et intelligente dans la nature ne *sélectionne*, pour ainsi dire, mais il y a préservation de

certaines modifications supposées être les plus avantageuses¹¹. Parce que Darwin est avant tout l'anthropologue de la variation et de ses conditions de possibilité, il importe de comprendre que le darwinisme ne se confond pas avec la pensée darwinienne et n'y est pas réductible. Sans revenir ici sur le débat philosophique et scientifique de la bonne ou mauvaise lecture de la lettre du texte de Darwin¹², rappelons seulement que la responsabilité idéologique tend à lui être imputée sur la base de deux éléments factuels avérés : celui du déterminisme de classe bourgeois et libéral auquel il a pu être soumis dans l'Angleterre victorienne conservatrice, et celui du modèle spencéro-malthusien qu'il convoque sans toutefois y adhérer.

7 La première traduction française de *L'Origine des espèces* date de 1862. Mais les premiers adhérents au darwinisme social sont influencés de longue date par le transformisme des espèces développé dans la première moitié du XIX^e siècle, notamment par les naturalistes Lamarck¹³ et Geoffroy Saint-Hilaire. En 1842 déjà, Balzac prend position dans son « Avant-propos » à la *Comédie humaine* en faveur de Geoffroy Saint-Hilaire contre le fixisme défendu par Cuvier. Un demi-siècle plus tard, la pensée darwinienne est à l'origine d'un schème d'analyse du fait littéraire sous l'angle du champ de bataille, comme en témoigne *l'Enquête sur l'évolution littéraire* menée en 1891 Jules Huret. Entre ces deux moments, la presse s'est longtemps fait la tribune de ces théories, tantôt pour les prendre au sérieux dans une perspective de vulgarisation scientifique, tantôt pour satiriser les partisans supposés du *struggle for life*, en particulier dans la presse mondaine férue d'apparences sociales en accord avec une fiction participative du Tout-Paris (*La Vie Parisienne*).

8 Au vu de la lente genèse de la pensée évolutionniste, il convient de ne pas limiter l'observation de son passage en littérature à la vingtaine d'années qui va de 1880 au début du XX^e siècle. D'ailleurs, plutôt qu'une délimitation contextuelle trop chronologiquement balisée, ce sont surtout des critères génériques qui sont susceptibles d'aider à rendre compte des modes de réappropriation de cette formation idéologique par les œuvres littéraires. Jean-Marc Bernardini propose, en quatre points, une esquisse de typologie de ces modes de retraduction littéraire du darwinisme social¹⁴ : la référence à des thèmes ; l'emprunt d'une méthodologie ; le développement d'une philosophie évolutionniste ; la mise en scène de personnages représentatifs d'agissements en accord avec les conceptions du darwinisme social. Ces quatre approches sont particulièrement utiles à l'étude des nombreux romans de mœurs qui développent des liens étroits et explicites avec cette formation idéologique darwinienne. Il n'est que de songer aux œuvres de Paul Bourget, Alphonse Daudet, Émile Zola, Maurice Barrès, Rachilde, Léon Bloy ou encore à celles d'Alfred Capus. C'est la dernière approche, consacrée à la dimension figurative par scènes romanesques, qui fait plus spécifiquement l'objet de cet article centré sur la constitution diégétique du parcours social du protagoniste principal et sur le point de vue narratif porté sur lui.

Signalétique de l'arriviste

9 De Paturot à Duroy, l'ambitieux de la société Louis-Philipparde fait place au parvenu façon Troisième République, sur fond de satire de la démocratie capitaliste et du quatrième pouvoir. Autant le premier manifeste une volonté de construire sa destinée sans rien laisser au hasard, autant l'autre tourne à son avantage tous les hasards qui se présentent comme autant d'occasions à saisir. Ce sont là deux options d'une même nécessité de faire sien son parcours et de transformer une destinée en trajectoire consciente. Paturot est d'emblée présenté comme un ambitieux qui aspire à autre chose que le commerce des tricots et des chaussettes de la bonneterie de son oncle. La littérature et ses valeurs sont alors pourvoyeuses

d'une position sociale à moindres frais : « J'appartenais donc tout entier à la révolution littéraire : c'était presque une position sociale. Il ne s'agissait plus que de la consolider par un poème en dix-huit mille vers d'un genre babylonien, ou par des fantaisies castillanes, telles que saynètes et romans de cape et d'épée [...] »¹⁵ – par « révolution littéraire », entendons ici la bataille romantique. Mais la position financière ne suivant pas cet investissement intéressé de la littérature, Paturot se trouve contraint de revoir son système de croyance et de déporter la suite de sa trajectoire : « Je commençais à ne plus croire à l'infaillibilité d'une école qui laissait ses adeptes aussi dénués [...]. Bref, j'étais prêt à renier mes dieux. »¹⁶

- 10 Entre les nombreux pointillés de ce parcours, l'adaptation s'opère par l'incorporation du jeu social à travers l'ajustement postural, la révision de l'*hexis* corporelle et la maîtrise de la présentation de soi dans l'interaction verbale – la régulation de sa *face*, aurait précisé Goffman¹⁷. La scène de contemplation de Georges Duroy dans le miroir en dit long à ce propos :

Alors il s'étudia comme font les acteurs pour apprendre leurs rôles. Il se sourit, se tendit la main, fit des gestes, exprima des sentiments : l'étonnement, le plaisir, l'approbation ; et il chercha les degrés du sourire et les intentions de l'œil pour se montrer galant auprès des dames, leur faire comprendre qu'on les admire et qu'on les désire.¹⁸

- 11 En contraste avec ce personnage en perpétuel ajustement sociétal, Henri l'écornifleur est passé maître dans l'art des propos et de la gestuelle destinés à faire impression :

N'avais-je pas, dans la collection de mes gestes, quelque élévation de bras, un ploiement de genou, un coup de nuque en arrière, qui seraient à mes phrases d'élite ce que les projections lumineuses sont aux conférences scientifiques.¹⁹

- 12 Pour consolider sa relation de dépendance vitale avec ses « hôtes » – au double sens mondain et biologique du terme –, il procède par mimétisme et vampirisation, manœuvres dont le discours tenu par la voix du narrateur autodiégétique révèle les détails et les moments forts :

Je me soude aux Vernet, assez égrillard pour Monsieur Vernet, qui aime les discours de gaillardise, assez sentimental pour Madame Vernet, qui parle toujours de son âge et ne le dit jamais, assez gamin pour faire coucou avec Marguerite [la nièce de seize ans]. Je me propose de mener à bonne fin la pleine conquête de ces trois êtres, de les rendre miens, d'en extraire ce qu'ils pourront me donner de suc.²⁰

- 13 Il s'agit alors de trouver le bon dosage de la socialité pour ne pas paraître trop fort ni trop faible, ce qui justifie les contorsions philosophiques les plus vertigineuses :

Comme je m'étais trop abaissé, je voulus me relever aussitôt, et je commençai une théorie sur le courage qui prouvait que le véritable courage consiste à être courageux précisément quand on ne l'est pas.²¹

- 14 Investissant la topique bien connue du récit de l'ambition, les trois récits présentent un acteur isolé qui traverse les espaces sociaux et ambitionne d'aller d'autant plus loin qu'il vient de nulle part. Sans être complètement affranchis de leurs antécédents familiaux, les trois protagonistes sont déliés de leur proche parentèle, que celle-ci soit éloignée, effacée ou peu identifiable. Jérôme Paturot est un orphelin élevé par un oncle dont il refuse initialement de suivre les traces. Henri l'écornifleur n'évoque ses parents que sur le mode imaginaire, pour mieux faire accroire à ses prochaines victimes qu'il reçoit d'eux une aide financière de soutien à ses hypothétiques débuts littéraires. Georges Duroy a lui aussi une revanche familiale à prendre, et reprend à son compte d'anciennes aspirations parentales pour le moins pesantes :

Ils avaient voulu faire de leur fils un monsieur, et l'avaient mis au collège. Ses études finies et son baccalauréat manqué, il était parti pour le service avec l'intention de devenir officier, colonel, général. Mais, dégoûté de l'état militaire bien avant d'avoir fini ses cinq années, il avait rêvé de faire fortune à Paris. Il y était venu, son temps expiré, malgré les prières du père et de la mère, qui, leur songe envolé, voulaient le garder maintenant. À son tour, il espérait un avenir ; il entrevoyait le triomphe au moyen d'événements encore confus dans son esprit, qu'il saurait assurément faire naître et seconder. [...] Et il s'était promis en effet d'être un malin, un roublard et un débrouillard.²²

- 15 Cette dynamique de progression à tout prix est l'occasion de stigmatiser le corolaire négatif de l'adaptation, à savoir l'inaptitude à se déloger d'une position trop longtemps occupée. L'oncle Paturot apparaît ainsi comme le double inversé de son neveu, et sa condition se trouve relue par une interprétation du milieu comme biotope social. Une fois à la retraite, il commence significativement à dépérir :

Alors, l'excellent oncle n'eut plus qu'une idée fixe, celle de se confiner à Meudon pour y cultiver son petit jardin. Hélas ! il lui arriva ce qui arrive à tous les marchands retirés. La transplantation lui fut fatale. À cet âge, on ne change pas impunément de milieu : les habitudes, l'air que l'on respire, les conditions de logement et de nourriture font partie des facultés vitales, surtout quand elles sont arrivées à leur dernier épisode. Nous vîmes le père Paturot décliner peu à peu, puis s'éteindre [...].²³

- 16 Paturot est successivement poète romantique, saint-simonien dans la communauté de Ménilmontant, templier déçu (« les rêves ne font pas vivre longtemps »²⁴, déclare-t-il à cette occasion), gérant d'une fausse société de commerce de bitume du Maroc, fondateur du journal *L'Aspic* promis à une belle déconfiture, feuilletoniste « à l'usage des familles » et publiciste ministériel. Ces étapes, on comprend qu'il les présente comme autant de « chants » de son Odyssée personnelle. La circulation sociale des personnages n'est évidemment pas neutre au regard de l'engagement politique des auteurs considérés. Ainsi, Reybaud s'est fait, sous la Restauration et à l'encontre du gouvernement en place, le défenseur de l'économie libérale ; le texte de Maupassant est quant à lui traversé par l'exposé critique d'une morale du capitalisme et d'une politique colonialiste.

- 17 À la fois variations négatives du *Bildungsroman* et revisitations surcodées du schéma picaresque, les trajectoires des protagonistes sont en grande partie faites d'étapes récursives et de moments d'inertie. En témoigne l'accumulation circulaire des péripéties d'un Paturot revenant à son point de départ pour mieux repartir ensuite à l'assaut d'une position sociale plus avantageuse de capitaine de la garde nationale. En témoignent aussi les agissements répétitifs de Georges Duroy dans son ascension par les femmes. Soulignons encore le renversement de situation qui contraint l'écornifleur à fuir vers Paris pour esquiver les conséquences du « demi-viol » qu'il vient de commettre sur la nièce de ses hôtes. Il résulte de ces multiples revirements en chaîne une singulière orientation téléologique de l'être social, qui apparaît pressé vers sa propre fin tout en restant le maître des situations qu'il provoque. L'écornifleur révèle d'ailleurs ce qu'il caractérise comme son « adresse de préparateur » : c'est lui qui programme et précipite les faits, les racontant avec suffisamment de distance réflexive pour se poser en prédicateur dans l'anticipation constante du dénouement envisagé.

- 18 Parce qu'elle le conditionne ainsi aveuglément, l'ambition du personnage n'est nullement exaltée, mais plutôt remise en question. Rien ne dit mieux cette déconstruction de l'ambition que l'aveu initial de Paturot, dans un effet d'annonce qui dramatise par avance toute l'action de l'histoire qu'il s'apprête à raconter : « Cette ambition me perdit. »²⁵ Une telle surdétermination de la force agissante dans les manières d'appréhender le milieu et de s'y loger rejoint la portée philosophique d'un certain darwinisme. En effet, pour réduire l'ambiguïté de l'homologie avec la sélection artificielle, Darwin introduira, parallèlement à la

formule de *natural selection*, celle de *survival of the fittest*²⁶. Cet ajout terminologique récuse toute instance transcendante aux êtres vivants pour mieux situer ceux-ci dans une évolution interne par variations successives. Ces considérations seront encore développées en 1871 dans *La Filiation de l'homme*, qui expose la théorie du *descent*²⁷, où l'origine est conçue à la fois comme cause première, des progéniteurs aux descendants, et comme cause efficiente à l'origine du mécanisme de la transformation évolutive²⁸.

- 19 Les trois cas choisis emblément des figures d'hommes de lettres sinon ratés, du moins velléitaires, occasionnels et en quête d'une reconnaissance qui s'avère plus économique que symbolique. Ils sont à la frontière de la littérature sans s'inscrire durablement dans ce champ de pratiques, allant dans certains cas jusqu'à lui préférer la visibilité mondaine et plus rentable de la pratique journalistique. Peut-on lire, dans cette situation partagée, une manifestation de la *paratopie* de l'écrivain que Dominique Maingueneau définit comme l'inscription simultanée et problématique de l'écrivain dans son propre champ discursif et dans la société²⁹ ? Le statut de l'écornifleur qui s'assume comme intrus en adaptation constante pourrait incarner une variante de cette *paratopie* qui rabattrait la condition de l'homme de lettres sur une conduite de vie en continuuel porte-à-faux. Littérateur de façade et de composition, Henri a précisément jeté son dévolu sur une famille dont le système de croyances et de valeurs accorde un certain respect mystifié aux mœurs et aux occupations de l'écrivain. Le parasite peut dès lors allégrement en rajouter dans le sens d'une conception sacrale de l'art et de l'artiste, vocation réclamant sacrifice de soi et occupation à plein temps. N'appartenant à aucun autre milieu qu'à celui qu'il investit temporairement par la ruse, il doit s'en constituer un de nature fictive. L'adaptation passe alors par l'invention d'une vie sociale imaginaire à utilité immédiate et à haute valeur symbolique ajoutée :

J'ai en effet une collection d'amis imaginaires que je fais intervenir à propos, infâmes ou vertueux, selon la thèse à soutenir. J'en ai de très riches : ils possèdent des châteaux à l'étranger, et, importuns, me supplient d'y aller passer quelques mois. J'en ai de pauvres, qui mènent, dans l'ombre, une vie de reclus, et préparent leur grand œuvre silencieusement.³⁰

- 20 Paturot n'est non plus situable dans un milieu défini, ce qui encourage un comportement versatile et grégaire par lequel « [...] il chang[e] volontiers d'idole, se rangeant toujours du côté de celle qui [a] la vogue et dont le culte [est] le plus bruyant. »³¹ Cela le conduit à rapporter ses tâtonnements à une position d'exceptionnalité valorisant la marginalité préoccupante d'une inutilité sociale de l'homme de lettres :

Un frotteur, un garçon de caisse auraient trouvé de l'emploi dans les vingt-quatre heures ; mais un jeune homme littéraire, un poète, un socialiste, ne pouvait parvenir à se rendre utile et à s'occuper. Évidemment l'équilibre des fonctions n'est pas, dans notre monde, ce qu'il devrait être. Les éducations d'élite sont celles qui aboutissent avec le plus de difficulté.³²

Temporisations de la querelle

- 21 L'acquisition des codes sociaux par les trois protagonistes considérés n'est pas séparable d'un resurgissement de leur dimension instinctuelle. Louis Reybaud décrit son personnage comme un être socialement marginalisé par son instinct : « Avec de semblables instincts, Paturot était une victime promise d'avance à toutes les excentricités. »³³ Ancien participant sanguinaire à l'exploitation coloniale, Georges Duroy est quant à lui le prédateur sans scrupule que décrit l'extrait suivant :

Et il se rappelait ses deux années d'Afrique, la façon dont il rançonnait les Arabes dans les petits postes du Sud. Et un sourire cruel et gai passa sur ses lèvres au souvenir d'une escapade qui avait coûté la vie à trois hommes de la tribu des Ouled-Alane et qui leur avait valu, à ses camarades et à lui, vingt poules, deux moutons et de l'or, et de quoi rire pendant six mois. On n'avait jamais trouvé les coupables, qu'on n'avait guère cherchés d'ailleurs, l'Arabe étant un peu considéré comme la proie naturelle du soldat. À Paris, c'était autre chose. On ne pouvait pas marauder gentiment, sabre au côté et revolver au poing, loin de la justice civile, en liberté. Il se sentait au cœur tous les instincts du sous-off lâché en pays conquis.³⁴

22 Cette surdétermination de l'instinct destructeur va à l'encontre de l'éthique darwinienne de la *sympathie*³⁵ dont les bases sont posées dans *La Filiation de l'homme*. Darwin y considère l'effet *réversif* de la loi de la sélection naturelle, qui finit par s'appliquer à elle-même ses propres principes et s'autorégule à mesure que la civilisation s'oriente vers des dispositifs légaux et institutionnels anti-éliminatoires³⁶. Cette évolution de la sélection qui mène à la civilisation s'explique par le fait que ce qui sélectionné, ce ne sont pas seulement des variations organiques, mais aussi les instincts les plus favorables à la vie en collectivité³⁷. La société civilisée institutionnaliserait de la sorte des conduites qui contrecarrent le libre fonctionnement "naturel" de la loi de sélection. La compétition se trouve ainsi moralisée à la faveur d'un franchissement nécessaire du seuil de la nature à la culture. Il s'ensuit une rééquilibration qui veille à limiter les cas de disqualification sociale.

23 Une telle moralisation de l'homme civilisé aboutit au constat selon lequel la dispute ne doit pas éclater en querelle. Cette dernière n'est en effet pas pleinement pensable sous l'angle d'une sélection naturelle qui concourt dans son aboutissement à préserver la civilisation. Malgré les bases qu'ils posent dans les portraits des héros aux prises avec leur instinct, c'est bien cette orientation que semblent prendre les trois romans considérés lorsqu'ils tendent, paradoxalement, à éluder la confrontation interindividuelle dans plusieurs des scènes qu'ils développent et dans les discours qu'ils font tenir aux protagonistes. Ainsi, Paturot prône une intégrité de résistance à la pression de l'adaptation sociale : « Quel que soit le siècle où l'on vive, quelque compromise que puisse être une profession, l'honnête homme ne se détourne pas du chemin du devoir. »³⁸ Le retrait devient préférable à l'affrontement, ce qui limite la portée de l'antagonisme que pourrait susciter toute divergence d'opinion :

Je n'avais plus à insister [déclare Paturot] : évidemment Saint-Ernest avait pris son parti. Après un coup d'œil rapide jeté sur son établissement, je le quittai plein de regret [...] décidé à apporter désormais une grande réserve dans nos relations.³⁹

24 Dans le même ordre d'idées, cette fois dans le roman de Jules Renard, les prises en charge axiologiques du discours dans le récit ne cautionnent pas le cynisme exposé. Au contraire, ce dernier est présenté comme répréhensible, et avec d'autant plus de caution que c'est le protagoniste lui-même qui polarise ce système de valeurs à travers ses pensées, livrant son exégèse personnelle d'une immoralité qui apparaît explicitement comme une stratégie de survie peu recommandable. Enfin, *Bel-Ami* offre un exemple plus explicite encore, celui du conflit avorté, alors qu'il était pourtant bien amorcé, entre Georges Duroy et un rédacteur du journal *La Plume* qui l'attaque à propos du gauchissement des faits relatés dans un de ses précédents articles. Si l'anicroche les porte jusqu'au duel, c'est toutefois pour culminer, après la montée en puissance de la couardise de Duroy, dans un dénouement décevant où l'affrontement de réparation vire au burlesque. Les duellistes se manquent réciproquement, en sortent indemnes et ne se privent pas de tirer parti du bénéfice symbolique du récit de leur survie pour l'honneur. Le climax de la tension nerveuse de Duroy à la veille de l'événement confinait pourtant au

ridicule de la gesticulation paroxystique :

Et il fut pris brusquement d'une crise de désespoir épouvantable. Tout son corps vibrail, parcouru de tressaillements saccadés. Il serrait les dents pour ne pas crier, avec un besoin fou de se rouler par terre, de déchirer quelque chose, de mordre.⁴⁰

25 Quand il n'évite pas la confrontation directe, le roman du « désir d'arriver » semble ainsi la tourner en dérision. Ce procédé de compensation, de temporisation et d'estompement s'opère autour de personnages pourtant fauteurs de trouble, défenseurs de valeurs « dysphoriques » et générateurs de situations perturbatrices.

26 Entre 1842, date du premier roman choisi, et la fin du siècle qui voit paraître les deux autres, peut-on observer les éléments d'une reconfiguration des imaginaires littéraires de la querelle ? À se centrer sur le seul personnage principal et à suivre son évolution diégétique, ce sont plutôt des points communs qui apparaissent : on a affaire à un individu dont la volonté de s'imposer sur la scène professionnelle constitue un élément identitaire central, mais qui se révèle finalement moins en batailleur tenace qu'en fin stratège de l'évitement. À cette caractéristique partagée s'en ajoute une seconde : la mise en abyme d'un sens du social aiguisé, rapidement compris, assimilé et mis en pratique, avec des bonheurs divers. Ces personnages apparaissent de la sorte comme des virtuoses de l'action ponctuelle orientée vers une fin à court terme. Ils échouent pourtant, malgré toute l'habileté de l'anticipation dont ils font preuve, à diriger l'ensemble de leur parcours vers un objectif déterminé. C'est dans l'action sérielle et dans la traversée des espaces qu'ils trouvent leur dynamique existentielle, toute tentative de stabilisation de cet état, sur les plans économique, social et familial, semblant quant à elle sérieusement compromise. Ces permanences sont prises en charge par des modalités génériques qui, elles, divergent significativement dans le traitement du point de vue narratif : sérieux et proche du personnage de Paturot, en constante reprise critique à travers les pensées mêmes de l'écornifleur, satirique et ponctuellement caricatural à propos de Duroy.

27 Revenons, pour conclure, sur deux questions qui ont sous-tendu ce libre parcours dans les trois récits choisis, au fil d'une lecture cherchant à connecter les éléments saillants d'une formation idéologique hétéroclite avec quelques-unes des expressions possibles de sa retraduction littéraire. La première question portait sur les caractéristiques de la poétique du conflit entre hommes de lettres. Ce statut d'*homme de lettres* rejoint surtout le profil de l'*écrivain* dont la pratique scripturale n'est pas spécifiquement littéraire et verse volontiers dans l'écrit de circonstance et dans la participation journalistique. Soucieux de visibilité mondaine, les protagonistes ne sont pas caractérisés par une pratique scripturale désintéressée et désancrée du social. Au contraire, ils se trouvent en porte-à-faux avec le monde des lettres et n'y pénètrent partiellement que par la porte de la littérature de grande diffusion. Cela rejoint l'une des caractéristiques des romans du « désir d'arriver » qui privilégient la coprésence d'univers hétérogènes permettant des confrontations de valeurs et des réévaluations de pratiques. La figuration du conflit, qui s'y développe, on l'a vu, avec parcimonie et sur le mode privilégié de l'évitement, pour aboutir dans certains cas à une véritable mise en scène du renoncement à la confrontation, résulte moins des situations d'interaction intra-spécifique (entre espèces : les hommes de lettres) que des échanges intéressés et polarisés entre le protagoniste et chacun des inducteurs de nécessité sociale qu'il rencontre sur son chemin : le gérant de commerce et le directeur de journal pour Paturot, une famille de standing bourgeois pour Henri, des femmes comme relais d'informations, bréviaires de codes sociaux ou leviers professionnels pour « Bel-Ami ». Quant aux rares compagnons de route de ces solitaires (la compagne Malvina de Jérôme Paturot, la famille Vernet de l'écornifleur), ils ne font pas tant figures d'adjuvants que de surnuméraires auprès desquels il est possible de puiser ses ressources.

28 La seconde question sous-jacente interrogeait les caractéristiques du darwinisme social manifestées par la fiction romanesque. Constatons que cette dernière intègre le principe de la lutte pour la vie et le transpose à l'existence sociale dans son ensemble, tout en le soumettant à une importante révision. Cette révision se situe dans la réappropriation consciente et volontaire – aussi déceptive et chaotique soit-elle – par l'homme de lettres de sa propre trajectoire, qui se trouve anticipée, calculée et régulièrement repensée. Ainsi, ces personnages apparaissent moins comme les pantins de la conjoncture que comme des forces agissantes cherchant, sinon à faire tourner le vent en leur faveur, du moins à se placer dans la bonne direction. On peut lire dans ce tropisme une inversion de la tendance à s'inféoder au hasard dans la pensée darwinienne qui préservait le caractère aléatoire, illimité et non consciemment maîtrisable de la variation pour l'adaptation.

29 Que nous apprennent ces considérations de la spécificité du discours littéraire par rapport aux nombreux écrits des doxosophes de l'époque – théoriciens, journalistes, essayistes et idéologues en tous genres – ayant diversement ré-agencé les composantes parfois contradictoires d'un darwinisme social disparate, partiel et souvent mal compris ? Il faut considérer la catégorie générique ici étudiée, qui interfère avec le roman de mœurs, le roman d'apprentissage et, dans une moindre mesure, le roman de la vie littéraire. Cette étude s'est centrée sur des scènes éparpillées de parcours sociaux révélateurs par la bande d'un certain imaginaire des fonctions dévolues à la littérature et des valeurs qui lui sont accordées. Le niveau de lecture auquel s'est placée l'analyse n'est pas celui de l'intertextualité ponctuelle décelable à travers le repérage de quelques idéologèmes⁴¹ générateurs de certaines phraséologies spécifiques, mais plutôt celui de la figuration explicite des protagonistes et du discours d'intention du personnage lui-même, éléments envisagés à l'aune du cadre générique global, c'est-à-dire dans la formation d'une nouvelle cohérence par le matériau littéraire. En ce sens, plutôt que la sociographie d'une idéologie explicitement défendue ou réfutée, cet article a cherché à mettre en lumière les spécificités d'une dynamique de reconfiguration littéraire d'un certain imaginaire d'origine socio-biologique.

Bibliographie

BERNARDINI (Jean-Marc), *Le darwinisme social en France (1859-1918). Fascination et rejet d'une idéologie*, Paris, C.N.R.S.-Editions, 1997.

CARROLL (Joseph), *Literary Darwinism : evolution, human nature and literature*, New York, Routledge, 2004.

CLAIR (Jean) (dir.), *L'Âme au corps. Arts et sciences (1793-1993)*, catalogue de l'exposition aux Galeries nationales du Grand Palais, 13 octobre 1993-24 janvier 1994, Paris, Réunion des Musées Nationaux/Gallimard/Electra, 1993.

CLARK (Linda), *Social Darwinism in France*, University of Alabama Press, 1984.

CONRY (Yvette), *L'Introduction du darwinisme en France au XIX^e siècle*, Paris, Vrin, 1974.

DUBOIS (Jacques), *Les Romanciers du réel*, Paris, Seuil, 2000.

GOFFMAN (Erving), *La Mise en scène de la vie quotidienne. 1. La présentation de soi*, Paris, Minuit, coll. « Le Sens commun », 1973.

GREGORIO (Laurence), *Maupassant's fiction and the Darwinian view of life*, New York, Peter Lang, 2005.

HOQUET (Thierry), *Darwin contre Darwin. Comment lire L'Origine des espèces*, Paris, Seuil, coll. « L'ordre philosophique », 2009.

MAINGUENEAU (Dominique), *Le Discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*, Paris, Armand Colin, coll. « U. Lettres », 2004.

MAUPASSANT (Guy de), *Bel-Ami*, préface de Jean-Louis Bory, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1985.

NICHOLAS (Saul) et SIMON (James) (éd.), *The Evolution of Literature. Legacies of Darwin in European Cultures*, Amsterdam/New-York, Rodopi, 2011.

REYBAUD (Louis), *Jérôme Paturot à la recherche d'une position sociale*, tome I, Paris, Paulin Éditeur, 1846.

RENARD (Jules), *L'Écornifleur*, Paris, Ollendorff Éditeur, 1892.

THUILLIER (Pierre), *Darwin & Co*, Bruxelles, Éditions Complexes, 1981.

TORT (Patrick), *La Pensée hiérarchique et l'évolution*, Paris, Éditions Aubier Montaigne, coll. « Resonances », 1983.

TORT Patrick (dir.), *Darwinisme et société*, Paris, PUF, 1992.

TORT (Patrick), *Darwin et le darwinisme*, Paris, PUF, coll. « Que Sais-je ? », 2005.

TORT (Patrick), *L'Effet Darwin. Sélection naturelle et naissance de la civilisation*, Paris, Seuil, 2008.

Notes

1 Mme Forestier, Mme de Marelle, Mme Walter, Suzanne Walter et Laurine de Marelle, les liaisons féminines de Duroy, font à la fois fonction d'échelons sociaux et de sources d'information.

2 MAUPASSANT (Guy de), *Bel-Ami*, préface de Jean-Louis Bory, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1985, p. 32. Tous les extraits de l'œuvre sont issus de cette édition.

3 RENARD (Jules), *L'Écornifleur*, Paris, Ollendorff Éditeur, 1892, p. 40. Tous les extraits de l'œuvre sont issus de cette édition.

4 *Ibid.*, p. 3.

5 MAUPASSANT (Guy de), *op. cit.*, p. 69.

6 Les thèses libérales se sont appuyées sur l'argumentation évolutionniste, soit par transfert métaphorique, soit par emprunts à l'épistémologie des sciences naturelles. Jean-Marc Bernardini apporte cependant une nuance contextuelle importante à ce sujet pour la fin du siècle : « Si connexion il y a, entre l'économie politique française et le darwinisme, il est nécessaire de rappeler préalablement que cette tentative de refondation de l'économie politique sur des bases biologiques, évolutionnistes, ou cette tentative de présentation d'une discipline économique sous le double statut d'une philosophie naturelle et d'une doctrine sociale, se développa dans un contexte globalement défavorable aux thèses du libre échange de l'économie libérale. Il y aura donc lieu de s'interroger sur cette figure de polémique que devient le darwinisme social dans ces années 1890, à un moment défavorable au libre échangeisme, dans une France devenue protectionniste. » (BERNARDINI (Jean-Marc), *Le darwinisme social en France (1859-1918). Fascination et rejet d'une idéologie*, Paris, C.N.R.S.-Editions, 1997, p. 179)

7 Selon l'amalgame bien connu avec la pensée gobinienne selon laquelle la race pure est menacée par la déchéance du métissage, pensée qui est souvent considérée comme le terreau du darwinisme social. Pour rappel, *l'Essai sur l'inégalité des races humaines* de Joseph Arthur de Gobineau est édité entre 1853 et 1855.

8 Si la conception de pratiques eugénistes remonte au moins jusqu'à *La République* de Platon, en revanche l'eugénisme comme science à part entière est fondé par Francis Galton en 1865 et connaît quelques faibles répercussions en France à la fin du XIX^e siècle, par l'entremise de Georges Vacher de Lapouge et de l'anthroposociologie dont il se veut le représentant. Cette influence engendrera tout de même la création en 1912 d'une « Société française d'eugénisme », comme le rappelle Jean-Marc Bernardini (*op. cit.*, pp. 38-39).

9 BERNARDINI (Jean-Marc), *op. cit.*, p. 11.

10 Voir TORT (Patrick), *Darwin et le darwinisme*, Paris, PUF, coll. « Que Sais-je ? », 2005, p. 37.

11 Comme le rappelle avec justesse Thierry HOQUET, *Darwin contre Darwin. Comment lire L'Origine des espèces*, Paris, Seuil, coll. « L'ordre philosophique », 2009, p. 35.

12 Les détracteurs rendent Darwin responsable – fût-ce partiellement – de la récupération sous forme idéologique de sa théorie scientifique. Leurs reproches oscillent entre la lecture exégétique visant à prouver que cette idéologie était programmée par Darwin et la conviction d'une dénaturation involontaire et postérieure des linéaments de sa pensée.

13 Précisions toutefois qu'après s'être appuyé sur Lamarck, Darwin en réfute les théories et s'oppose d'ailleurs sur ce point à Clémence Royer, sa première traductrice française, qui aurait selon lui dénaturé le texte en l'imprégnant d'une philosophie lamarckienne. Le lamarckisme est un évolutionnisme non-darwinien en ceci qu'il s'agit d'une théorie où interviennent l'usage et le non-usage (l'usage d'un organe le renforce, le non-usage peut mener à une dégénérescence) calqués sur des habitudes de vie elles-mêmes régulées en fonction de

caractères censément acquis par la volonté (ainsi de l'exemple – caricatural – du coup de la girafe adapté en réponse à une volonté d'atteindre les plus hautes feuilles des arbres). Ne voyant là qu'une théorie de règles générales et évidentes, Darwin a même qualifié l'ouvrage *Philosophie zoologique* de « lamentable » (*a wretched book*), comme le précise Thierry Hoquet (*op. cit.*, p. 16).

14 BERNARDINI (Jean-Marc), *op. cit.*, p. 196.

15 REYBAUD (Louis), *Jérôme Paturot à la recherche d'une position sociale*, tome I, Paris, Paulin Éditeur, 1846, p. 11. Tous les extraits de l'œuvre sont issus de cette édition.

16 *Ibid.*, p. 13.

17 GOFFMAN (Erving), *La Mise en scène de la vie quotidienne. 1. La présentation de soi*, Paris, Minuit, coll. « Le Sens commun », 1973.

18 MAUPASSANT (Guy de), *op. cit.*, p. 50.

19 RENARD (Jules), *op. cit.*, pp. 13-14.

20 *Ibid.*, p. 154.

21 *Ibid.*, p. 67.

22 MAUPASSANT (Guy de), *op. cit.*, pp. 68-69.

23 REYBAUD (Louis), *op. cit.*, p. 179.

24 *Ibid.*, p. 24.

25 *Ibid.*, p. 6.

26 L'expression est empruntée à Spencer, comme l'indique HOQUET (Thierry), *op. cit.*, p. 37.

27 Le titre original de l'ouvrage est *The Descent of man, and selection in relation to sex*. Le terme *descent* doit s'y entendre aux deux sens de *descendance* et d'*ascendance*.

28 Sur ces réflexions philosophiques, voir HOQUET (Thierry), *op. cit.*, pp. 37-40.

29 MAINGUENEAU (Dominique), *Le Discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*, Paris, Armand Colin, coll. « U. Lettres », 2004.

30 RENARD (Jules), *op. cit.*, p. 53.

31 REYBAUD (Louis), *op. cit.*, p. 5.

32 *Ibid.*, pp. 54-55.

33 *Ibid.*, p. 5.

34 MAUPASSANT (Guy de), *op. cit.*, p. 34. Ce n'est pas pour rien que le titre du premier papier – autobiographique – que « Bel-Ami » tente laborieusement d'écrire pour le journal *La Vie française* à la demande de Charles Forestier s'intitule « Souvenirs d'un chasseur d'Afrique »...

35 Comprise comme le développement des instincts sociaux sous l'effet du « plaisir éprouvé à la fréquentation des semblables », comme l'explique TORT (Patrick), *L'effet Darwin. Sélection naturelle et naissance de la civilisation*, Paris, Seuil, 2008, p. 147.

36 Pour une synthèse sur cette question, voir TORT (Patrick), *Darwin et le darwinisme*, Paris, PUF, coll. « Que Sais-je ? », 2005, pp. 54-56.

37 *Ibid.*, pp. 71-72.

38 REYBAUD (Louis), *op. cit.*, p. 125.

39 *Ibid.*, p. 126.

40 MAUPASSANT (Guy de), *op. cit.*, p. 11.

41 Qu'étudie notamment ANGENOT (Marc), 1889. *Un état du discours social*, Montréal, Le Préambule, 1989.

Pour citer cet article

Référence électronique

Valérie Stiénon, « Penser la querelle par la sélection naturelle », *CONTEXTES* [En ligne], 10 | 2012, mis en ligne le 08 avril 2012, consulté le 14 juillet 2012. URL : <http://contextes.revues.org/4999> ; DOI : 10.4000/contextes.4999

Auteur

Valérie Stiénon

FNRS-Université de Liège

Articles du même auteur

Les querelles littéraires : esquisse méthodologique [Texte intégral]

Paru dans *CONTEXTES*, 10 | 2012

Filer la métaphore dramaturgique. Efficacité et limites conceptuelles du théâtre de la posture [Texte intégral]

Paru dans *CONTEXTES*, 8 | 2011

La consécration à l'envers [Texte intégral]

Quelques scénarios physiologiques (1840-1842)

Paru dans *CONTEXTES*, 7 | 2010

Dumas chroniqueur de Dumas. [Texte intégral]

Compte rendu de DURAND (Pascal) et MOMBERT (Sarah) (dir.), *Entre presse et littérature. Le Mousquetaire, Journal de M. Alexandre Dumas (1853-1857)*, Genève, Droz, coll. « Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège », 2009, 252 p.

Paru dans *CONTEXTES*, Notes de lecture

Croisées de la science et du roman au tournant des Lumières. [Texte intégral]

Compte rendu de Castonguay-Bélanger (Joël), *Les écarts de l'imagination. Pratiques et représentations de la science dans le roman au tournant des Lumières*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, coll. « Socius », 2008, 365 p.

Paru dans *CONTEXTES*, Notes de lecture

Compte rendu de Thérénty (Marie-Ève), *La littérature au quotidien. Poétiques journalistiques au XIX^e siècle*. [Texte intégral]

Paris, Seuil, coll. « Poétique », 2007.

Paru dans *CONTEXTES*, Notes de lecture

Tous les textes...

Droits d'auteur

© Tous droits réservés